

Mini-chiens pour grandes Dames

(et quelques grands Messieurs aussi)

Au XV^e siècle, alors que la chasse est la distraction favorite des souverains, apparaît le « chien de tendresse ». Désormais les reines et les princesses préfèrent rester au chaud ou à l'abri du soleil, à dorloter leurs toutous délicats.



Anonyme, école flamande du XVII^e siècle, *Dona Juana de Luna avec les chiens de l'Infante Isabelle*. Château de Fontainebleau

Dans *De la Chienne de la Reine Éléonore*, Marot précise que la reine fit peindre une certaine Mignonne à Fontainebleau. Celle-ci était probablement un « chien-lion de Pékin » (une invention de la Chine impériale) et sans doute un des premiers chiens d'agrément niché au château. On les appelait alors également des « chiens de manchon » puisqu'ils se portaient facilement dans les plis des longues manches des vêtements.

En Angleterre, Élisabeth I^{ère} adorait la variété miniature du beagle (qui porte son nom), qu'elle transportait dans sa sacoche de cheval. Peu de

temps après apparurent les premiers épagneuls nains à la Cour de Charles I^{er}, race désormais connue sous le nom de King-Charles. Le bichon à poil frisé (né sous la Renaissance en Italie) et le bichon Maltais (un luxe en Grèce antique) devinrent vite courants en France. Sans oublier les variétés dites « de Bologne » (qui connaîtra une grande vogue à partir de la régence d'Anne d'Autriche) et le « Havanais » (l'aboyeur diligent au service des marquises cubaines). Catherine de Médicis éleva elle-même ses bichons en Italie. En 1533, elle apporta ses préférés, dont Bichette, qui seule avait son tabouret attiré à la table royale. Or

le bichon de Marie Stuart, caché sous ses jupons, monta avec sa maîtresse jusqu'à l'échafaud mais termina toutefois, selon certaines sources, sa vie posément sur la literie d'une princesse française.

L'impératrice Eugénie partageait sa couche avec son bichon Linda. En tête du palmarès : Élisabeth-Charlotte, dite la Palatine, qui accueillait jusqu'à neuf épagneuls nains dans son lit.

Au XVI^e siècle, la vogue des « chiens de dames » ne fit que croître et des marchands de chiens commencèrent à se rendre régulièrement à la Cour.



Jean-Baptiste Oudry, *Trois chiens et un ara au parc*. Vers 1731, collection privée

Car les messieurs y prirent goût aussi. Ils comprirent vite leur intérêt diplomatique et s'envoyaient comme présents les meilleurs spécimens de leurs chenils. En effet, à l'instar des hommes, la société canine avait déjà son aristocratie, son « pedigree ». Tous les nobles suivaient l'exemple, chacun voulant se surpasser, tant pour plaire au roi que pour conserver jalousement le sang et la lignée de tel ou tel chien éprouvé.

Catherine de Médicis en adressa à la Duchesse d'Albe, gouvernante de ses petits-enfants, pour qu'elle les offrît à son gendre, Philippe II d'Es-

pagne, aficionado de bichons, pour le convaincre d'épouser sa fille Margot. Passion qu'elle transmet à son fils Henri III qui portait, selon Sully, un panier plein de bichons, pendu à son cou par un large ruban. Il en était si fou qu'il allait jusqu'à confisquer ceux des bonnes sœurs et des Parisiennes. Et à sa petite-fille, Isabelle d'Autriche, qui collectionnait avec ardeur toutes sortes de chiens nains.

Henri IV se vantait d'être le premier monarque à posséder un carlin appelé Soldat, race également importée d'Orient. Le carlin de Louis XV fut peint par Oudry, tout comme les autres membres de sa meute de miniatures. Marie-Antoinette demanda de lui faire parvenir son carlin demeuré à Vienne, mais sa mère refusa : d'abord un héritier pour le trône de France ! Plus tard, elle en eut plusieurs, notamment ce pauvre Coco, exécuté durant la Révolution française.

Les carlins de Joséphine dormaient sur des plaids en cachemire sur son lit. L'un d'eux, Fortuné (une véritable teigne, mais tellement adoré par sa maîtresse qu'elle le fit empailler, après qu'il a été croqué par un molosse), avait mordu la jambe de l'empereur durant la nuit de noces. Marie-Louise amènera un épagneul nain à poils longs nommé Zozo dans ses bagages, qui d'après les ouï-dire, s'entendait à merveille avec l'empereur.

Joséphine paraît ses carlins de manteaux de satin blanc, brodés de fil d'argent (mode apparue sous Henri II) ou « à la chinoise » (des clochettes au cou). Forcément, un chien mondain suivait les tendances. Or certaines duchesses se coiffaient des mêmes rubans que leurs petits protégés. Charles IX possédait 36 lévriers nains (ou « levrettes de chambre ») qui portaient tous des colliers en velours rouge et vert. Quant à Mimi, l'épagneul nain d'Henriette d'Angleterre, elle portait fréquemment des boucles d'oreilles. Notons que selon Saint-Simon, Louis XIV détestait les « petits chiens de femme ». Il n'avait vraisemblablement jamais assisté à une sortie d'Adrienne, l'épagneul nain de sa belle-sœur, la Palatine. Elle disposait de son carrosse, tiré par un gros chat. Un pigeon faisait le cocher, deux autres, les pages. Quand la dame descendait de voiture, son laquais, un épagneul nain nommé Piquart, tenait sa traîne. Pour sûr, Adrienne avait du chien.

Antoon Moonen